

— „Ach Knecht fattel du mir mein bestes Pferd,  
Der Weg er ist wohl noch Reitens werth,  
Große Wunder wollen mir anschauen.“

Als der Herr nun vor die Pfort' ankam  
Die hatte sich vor ihm selber aufgethan,  
Mit seinem Pferd versenkt er.

Nun spiegelt euch alle von Reich und Gut,  
Laßt Niemand sterben durch Hunger und Noth,  
Durch Jesum Christum. Amen.

J. N. Moes.

---

## LES ANTIQUITÉS D'ÉMERANGE.

Le n<sup>o</sup> 7 du *Luxemburger Land* contient une série d'informations sur une des plus anciennes maisons d'Emerange et les antiques qui furent trouvées dans ce village, en partie il y a une trentaine d'années, en partie durant cet hiver. Nous allons compléter ces renseignements dans la mesure du possible :

Déjà à deux reprises on a trouvé à Emerange des tombes franques ou tout au moins gallo-romaines. La première trouvaille fut faite vers 1850 par un ouvrier occupé à extraire des pierres, à dix pas environ sud-ouest du point d'intersection des routes d'Emerange à Elvange et de Burmerange à Mondorf. C'était le corps d'un guerrier franc, enterré avec ses armes, comme l'usage et les croyances religieuses l'exigeaient : on trouva à côté de lui une lame de glaive à deux tranchants, un fer de lance, un scramasax, un ombilic de bouclier et des ciseaux. Ces objets furent, en partie du moins, sauvés de la destruction, sort presque inévitable de ces sortes d'antiques et donnés au musée de la section historique de l'Institut par M. Chomé, conseiller à la cour supérieure de justice, alors élève de l'athénée de Luxembourg.

La seconde trouvaille fut faite dans les premiers mois de 1852. En nivelant une prairie située au confluent des ruisseaux d'Altbach et d'Élegsbach, des ouvriers de M. Klein d'Emerange découvrirent à six pieds sous terre un sacrophage, composé d'une seule pierre, et renfermant les restes de deux squelettes. Ce sacrophage, long de m. 2,40, présente cette particularité que la partie *inférieure* est ornée d'un bas-relief, représentant une femme et deux enfants, tous trois nus, au milieu d'une vigne étendant ses ceps à droite et à gauche. La femme semble se tenir aux ceps, l'enfant qui se trouve à droite du monument, mord à pleine bouche dans une grappe de raisin qu'il vient de cueillir, l'autre en dépose une dans une corbeille qu'il a devant lui. A droite se trouve une cigogne debout.

Les sculptures devaient être continuées à droite et à gauche de cette pierre ; nous voyons à la première vue que nous n'avons affaire qu'à une partie d'un monument considérable. La circonstance même du reste qu'elles recouvrent la partie *inférieure* du cercueil, nous montre que ces ornements ne devaient pas primitivement rehausser la beauté du cercueil ; la pierre a servi plutôt de frise dans un monument de l'époque gallo-romaine, détruit avant l'époque où les deux cadavres y furent inhumés.

Nous ne possédons point de détails sur les objets qui auraient pu accompagner les deux squelettes ; si cependant nous considérons que les Francs et les Germains, même jusqu'à l'époque carlovingienne, se plaisaient à emprunter leurs matériaux à des monuments romains, que les cadavres n'ont point été brûlés, mais enterrés, nous pourrions, en présence du dit monument, conclure que c'étaient des Francs qui y avaient trouvé leur sépulture.

Nous avons examiné l'endroit où ce sacrophage fut trouvé ; le terrain y forme un certain ronflement, une espèce de butte, élevée probablement à main